

plus sûr, à savoir la bourse : car, si la peau de mangouste dont celle-ci était faite a repris vie sous leur main, elle n'en continue pas moins à dégorger des trésors tout comme l'outre de la figure 364<sup>(1)</sup>. Est-ce la peine d'ajouter que l'esquisse ainsi tracée est tout à fait schématique et sommaire? Il va de soi que, d'un groupe à l'autre, plus d'un trait s'emprunte et se mêle dans la réalité. Volontiers le Mahākāla tibétain prend un air furibond et foule aux pieds une forme humaine, tout comme le Vaiçravaṇa de la Sérinde, de la Chine ou du Japon. Parfois la corpulence de notre Pāñcika gandhārien ne le cède en rien à celle du Jambhala népalais, tandis que celui-ci s'efforce, de son côté, sur les miniatures, de rouler de gros yeux et de prendre un air bourru qui ne trompe plus personne. Mais surtout il ne faut pas croire que l'Extrême-Orient ignore — quelles que soient d'ailleurs la voie et la date de son introduction — le type bienveillant et obèse de l'Inde gangétique. Qui n'a vu, sur quelque kakémono japonais, lui cliquer joyeusement de l'œil le petit dieu Dai-kokou (= Mahākāla), courbé sous son sac ou accroupi sur une balle de riz? Qui n'a rencontré surtout quelqu'une de ces statuette en porcelaine blanche, fabriquées à des milliers d'exemplaires, du prétendu « Buddha ventru » des Européens, le Ta-tou-tseu Mi-le des Chinois<sup>(2)</sup>? Comment il se fait que dans ce bonhomme jovial, affalé à terre et adossé à une énorme besace, le ventre débordant et nu, la bouche fendue jusqu'à ses épaisses oreilles, et ses yeux rieurs perdus dans

<sup>(1)</sup> Cf. GRÜNWEDEL, *Mythologie du Buddhism*, p. 183 et fig. 152 (cf. fig. 33 et frontispice) en face de fig. 150; BURGESS, *Ajantā*, pl. XXIX, fig. 29 et 30; cf. *Iconogr. bouddh.*, II, p. 52, etc. — Pour la bourse en peau de mangouste, cf. *Divyāvadāna*, p. 124; *B. E. F. E.-O.*, III, 1903, p. 161 et 655; et ici même, le *nakulaka* du brahmacārin (fig. 141), lequel est tout à fait pareil à celui des figures 387 et 389.

<sup>(2)</sup> Sur ce personnage et ses rapports avec Pou-tai Houo-chang, le « bonze au sac » — apparemment le Ho-tei des Japonais — voyez PANDER, *Das Pantheon des Tschangtscha Hutuktu* (édité par A. GRÜNWEDEL dans les *Veröffentl. aus dem Kgl. Museum für Völkerkunde*, I, 1890), p. 82, n° 210 (remarquer les petits lutins nus qui s'ébattent à ses côtés sur la figure). Cf. encore J. EDKINS, *Chinese Buddhism*, p. 240.